FÊTE NATIONALE DU BIJOU

Ouverture de la huitième édition à Béni-Yenni

La traditionnelle fête nationale du Bijou a été ouverte officiellement jeudi dernier à l'école Larbi-Mezani de Béni-Yenni par le président de l'APC, en présence des autorités locales et de wilaya et du wali de Tizi-Ouzou.

Etaient également présents des députés du RND, un sénateur du RCD, des élus APW, le directeur de la PME/PMI et de l'artisanat de Tizi-Ouzou ainsi que le directeur de la culture de Tizi-Ouzou. Le ministre de la PME/PMI et de l'Artisanat, qui devait inaugurer cette 8e édition, placée sous le patronage du président de la République, a délégué M. Bara, ce qui a fait dire à certains observateurs et organisateurs que le ministre «se dérobe pour ne pas avoir à répondre aux engagements pris lors de l'édition précédente et qu'il n'a pas tenus».

Le président de l'APC de Béni-Yenni, Mohand-Arab Boumaza, dans son allocution d'ouverture, a justement appelé les autorités compétentes et surtout les opérateurs économiques locaux à apporter leur concours pour «la pérennité de cette manifestation qui demeure notre préoccupation majeure car la renommée du bijou de Béni-Yenni dépasse les frontières de notre région et fait la fierté de toute l'Algérie».

Le P/APC de Béni-Yenni n'a pas manqué de s'excuser des dysfonctionnements dans l'organisation de cette édition dus, selon lui, «au manque de temps et d'expérience (1er mandat) et à la difficulté de trouver des sponsors devant la multiplication de ce genre de manifestations».

Pour le programme de cette 8e édition, le comité communal des fêtes de Béni-Yenni, organisateur de l'événement, a retenu deux sites principaux pour abriter les activités : le CEM Larbi-Mezani, exclusivement réservé aux artisans bijoutiers de Béni-Yenni, soit une présence de 68 exposants sur un peu plus de 150 artisans exerçant le métier de la bijouterie et la Maison de jeunes de la même commune. Sur ce site seront accueillis les artisans venus des quatre coins du pays, Sétif, Tlemcen, Timimoun, Ghardaïa, Adrar, El Oued, Aïn-Témouchent, Alger, Béjaïa et Tizi-Ouzou, pour exposer et vendre leurs produits artisanaux comme la poterie, la dinanderie, la vannerie, la broderie et la confection traditionnelle (plusieurs régions), la tapisserie (Aït Hichem et Gahrdaïa), le bijou targui, etc. En tout, ils sont quelque 48 artisans à avoir confirmé leur participation à cette fête.Les participants et les invités seront hébergés à l'école primaire de Taourirt Mimoun et à la Maison de jeunes de Béni-Yenni. Quant à l'hôtel le Bracelet d'Argent, il est réservé cette année aux «invités de choix» de la fête, comme l'a expliqué M. Sadeg Youcef, membre du comité d'organisation et chargé de l'information. Cette 8e édition, M. Sadeg estime qu'elle sera bénéfique sur plusieurs plans. Economiquement, elle permettra aux artisans de relever leur chiffre d'affaires et aux autres commerçants de la commune d'écouler leurs stocks.

Sur le plan social, les jeunes de la commune recrutés pour l'organisation et l'encadrement bénéficieront d'une petite indemnité et sur le plan culturel, elle permettra des moments de détente et de défoulement à toute la population avec ce que cela entraînera comme amitiés et échanges avec tous les invités et les visiteurs. Sur la défection du ministre de tutelle, M. Sadeg a refusé de se prononcer mais aurait «souhaité sa présence pour que les artisans et les responsables locaux lui exposent les problèmes que connaît ce secteur, comme la cherté de la matière première et du corail, la difficulté d'écouler le produit en l'absence du tourisme, etc.». En l'absence du ministre, les bijoutiers de Béni-Yenni ont fait valoir leurs doléances au wali qui a visité tous les stands.

S'agissant de l'animation programmée pendant cette semaine d'activité, il est prévu deux galas avec des artistes de renom et deux conférences animées par Nekmouche Rachid et Hachi Slimane, l'anthropologue et actuel directeur du musée Bardo. Une tombola sera organisée le 1er août, jour de clôture de la fête, avec à la clef une voiture pour l'heureux gagnant. Plusieurs sponsors et partenaires ont contribué au financement de cette 8e édition : l'ENTV a offert 36 spots publicitaires sur ses trois chaînes, le ministère de tutelle a octroyé un million de dinars, celui du Tourisme 900 000 DA et l'APW de Tizi-Ouzou 500 000 DA. Les autres ont contribué avec des dons en nature comme Cevital, Hamoud Boualem, etc.

Signalons que le premier impact positif de la fête du bijou de cette année a été ressenti bien avant le début de la manifestation puisque la commune de Béni-Yenni a bénéficié du revêtement en béton bitumineux d'un tronçon de 4 km de route, réalisé en un temps record. Il reste à souhaiter autant de retombées sur les populations locales et les artisans particulièrement pendant et après la fête du bijou.

Sadek Aït-Salem

FESTIVAL DE DJEMILA : SOIRÉE DE MARWAN EL KHOURY

Charmant et talentueux

La soirée du vendredi 25 juillet était très attendue par le public du festival de Djemila. Fans et admirateurs étaient impatients de retrouver la star libanaise Marwan El Khoury.

Dix heures et demie étaient passées et le chanteur n'était toujours pas arrivé au théâtre de plein air. Le public, face à l'orchestre déjà sur les lieux, commençait à s'impatienter et à siffler même son idole qui tardait à venir. Vers 23 heures, Marwan El Khoury fait son apparition. Il ne lui fallait pas plus pour conquérir le public et lui faire oublier cette longue attente. Pendant près d'une heure et demie de spectacle, le public a profité d'une belle ambiance. Tantôt calme tantôt énergique, le rythme montait en puissance au fur et à mesure des titres interprétés.

Le chanteur libanais, au timbre doux et à la voix caressante, qui est aussi compositeur, a puisé dans son répertoire personnel et dans celui de ses pairs pour le compte desquels il a travaillé.

Outre *«Ana wellil (la nuit et moi)»*, *«Khaïna (traîtresse)»* et *«Law fiî* (si je pouvais)», Marwan El Khoury a interprété des titres d'Elissa, de Fadhl Chaker, de Carole Samaha et de Saber Rebaî.

Les nombreux fans, pour la plupart des jeunes ont applaudi et dansé au rythme de ses belles chansons, sans oublier la belle prestation des 12 instrumentistes usant à merveille de la batterie, de la guitare, de l'orgue, de la cithare, de la flûte, de la percussion...

Cet artiste à la double vocation s'est approprié ainsi la part qui lui revient de droit dans le succès vécu par ces chanteurs, succès auquel il a contribué et qui ne fait que renforcer le sien. A chaque nouvelle chanson, l'orchestre commençait à peine à jouer les premières notes que le public fredonnait à l'unisson et dans une synchronisation parfaite, les paroles du titre en question.

Ce gage de réussite ravissait le chanteur et l'encourageait à se dépenser de plus belle pour satisfaire un public aussi admiratif.

Imed Sellami

ENTRETIEN AVEC MARWAN EL KHOURY

«J'ai toujours aimé chanter»

Marwan El Khoury, compositeur de renom pour de nombreuses stars de la chanson arabe, s'est lancé depuis quatre ans dans l'adaptation et a conquis encore une fois tous les publics. Dans cette interview, il nous raconte ses débuts, son penchant pour la chanson et surtout son amour profond pour la musique.

Le Soir d'Algérie : Racontez-nous vos débuts, comment êtes-vous arrivé dans le domaine de la musique et de la chanson?

Marwan El Khouri : J'ai commencé à prendre des cours de piano à 12 ans. J'ai arrêté pour finir mes études secondaires puis j'ai repris les cours de piano et de distribution musicale au sein de l'institut Errouh el Koddossia. J'ai toujours aimé chanter mais j'ai surtout suivi le chemin instrumental. J'ai joué avec plusieurs groupes musicaux, j'ai fait quelques tentatives de composition, mais ça n'a commencé à prendre forme et à avoir du succès qu'à partir de 1999. Pour ce qui concerne le chant, j'ai fait un single en 1997 mais le succès n'est arrivé qu'en 2002 avec «Khayel El Omor». En 2004, j'ai composé «Kol El Asayed», produite par Rotana, et qui a eu le succès que j'espérais.

Vous avez composé des succès pour d'autres chanteurs. Quelle est la chanson que vous auriez voulu chanter ?

Quand j'étais compositeur seulement, je me concentrais sur ça et je le faisais avec beaucoup de dévouement. L'idée de chanter les chansons que je composais pour les autres ne m'effleurait pas l'esprit, je voulais rester exclusivement compositeur. Quand j'ai commencé à chanter, j'ai composé des chansons pour moi, pour ma voix. J'ai toujours fait la part des choses. Chanter et composer pour les autres sont deux choses différentes qui se réalisent différemment.

Vous composez encore pour d'autres chanteurs ?

Oui, j'arrive encore à concilier les deux. Le jour où je constaterais que l'une de mes activités a pris le dessus sur l'autre, je choisirais ce qui me convient le mieux.

Comment procédez-vous ? Vous composez spécialement par rapport aux chanteurs ou vous avez des chansons déjà prêtes que vous proposez quand on vous le demande ?

J'ai quelques compositions prêtes, mais la plupart du temps, j'attends qu'un chanteur me demande une chanson et je lui en crée une qui peut lui aller vocalement.

Que pensez-vous de l'Algérie, de son public et de ses goûts musicaux ?

Le public algérien est amateur de musique. Il s'y intéresse énormément et on le sent lors des concerts. C'est un miroir de l'art arabe. Si un artiste veut avoir une idée du degré de son succès, de son statut dans la chanson arabe, il vient en Algérie.

Donnez-nous un scoop sur vos projets ?

Je ne travaille pas avec les scoops et la publicité, je crois en mon travail et j'estime que s'il est bien fait, il aura le succès voulu.

Photo : DR

Pour l'instant, je veux évoluer dans ma carrière de chanteur et j'espère qu'elle continuera son ascension comme en cette période.

Vous préparez un nouvel album ?

Oui, c'est un album que j'ai écrit et composé en totalité. Il sortira très prochainement. Il y a déjà 6 chansons prêtes, qui reflètent ma personnalité musicale et qui vont parfaitement avec ma voix, et deux chansons sur lesquelles on hésite encore.